core par la comparaison de la mortalité selon les cultes.

Le mois de mars est un de ceux qui donnèrent le moins de décès cholériques. Le fléau s'y montra bénin aussi bien pour les Chrétiens et les Juifs que pour les Musulmans; cependant, malgré des conditions également favorables, la mortalité fut déjà très différente chez ces divers peuples. Les décès parmi ceux de tout autre temps moins nombreux que les Musulmans, furent plus nombreux que ceux-ci; ils furent même supérieurs à ceux des Arméniens dans une proportion beaucoup plus forte que dans les autres mois; ces différences ne peuvent s'expliquer que par la différence des régimes (1).

Vers la mi-avril l'influence épidémique était devenue tellement faible que personne ne s'en préoccupait plus; mais à partir du dimanche des rameaux (style grec) la maladie augmenta rapidement chez les Chrétiens. Le plus grand nombre des décès eut lieu les 22, 23, 26 et 29 avril, c'est à dire depuis le Saint et le jour de Pâques, le mercredi et le jeudi après Pâques. Nous noterons encore comme particularité remarquable que la fête de Notre-Dame aux Poissons, célébrée le 28 avril à *Balouklé* par un grand concours de Grecs, fut marquée par une mortalité plus grande chez les Grecs que chez les Arméniens; le 2 mai, on quatre jours après la fête. L'influence du régime en temps de choléra fut bien plus manifeste encore chez le peuple juif que parmi les Chrétiens. Pendant tout le mois de mars il n'était mort que quatre juifs du choléra; du 1er au 18 avril on seul décès ce qu'en avait été déclaré. Mais quelques jours après cette époque le nombre quotidien des victimes s'éleva tout-à-coup à sept, neuf, dix, douze et vingt-un. En moins de dix jours quatre-vingt-quatre décès cholériques sont constatés. Or cette mortalité insolite ne peut s'expliquer que par les huit jours de fêtes célébrées chez ce peuple du 18 au 25 avril.

Les faits que nous venons de rapporter sont d'autant plus confirmés que la mortalité devint de nouveau très faible, aussitôt que les organes de la digestion cessèrent d'être soumis aux désordres d'une alimentation exceptionnelle.

Ajoutons pour compléter les renseignements de genre que l'influence du régime se fit sentir encore au moment où le génie épidémique avait acquis sa plus haute énergie, alors qu'il devait dominer toutes les influences secondaires. Nul doute que les fêtes du mois de juillet n'aient contribué à augmenter la proportion des décès chez les Chrétiens; c'est pourquoi chez ceux-ci la mortalité fut deux fois plus élevée en juillet qu'en juin, tandis qu'elle fut seul moitié doublée chez les Musulmans et les Juifs. Mais le mois suivant les cas s'augmentèrent: la recrudescence du mois d'août surpriz les Musulmans au milieu du Ramazan; elle leur fit payer cher le mauvais régime de ce temps de jeûne. Ainsi le choléra n'avait enlevé que deux cent quatre-vingt-six musulmans pour deux cent soixante dix sept grecs, pendant le mois de juillet; le mois suivant la proportion fut de trois cent trente un contre deux cent quarante neuf, ou un tiers en plus du côté des Musulmans. En outre, l'épidémie diminua très rapidement chez les Rayas à partir du 17 août et cessa presque entièrement, tandis qu'elle se maintint un peu plus long-temps chez les Musulmans et ne disparut complètement que dans les premiers jours de septembre.

Jusqu'ici nous n'avons parlé que des agens modificateurs indirects. Ceux que nous venons d'énumérer n'augmentent la mortalité qu'en troublant l'équilibre des fonctions vitales et rendant par conséquent l'organisme humain plus impressionnable à l'action du principe délétère. La chaleur paraît agir d'une manière différente. Il semble qu'elle exerce une influence directe sur le génie épidémique; elle le stimule et le secondé énergiquement. Dans le résumé que nous avons fait précédemment de la marche du choléra en Russie, nous avons démontré l'influence puissante de la chaleur pour hâter le développement de l'épidémie. Les faits observés à Constantinople confirment de nouveau cette action (2). Tant que la température de l'atmosphère fut peu élevée le principe délétère resta valétant et comme engourdi. Il aurait même conservé l'état latent pendant presque tout l'hiver si les perturbations atmosphériques et les désordres dans la nourriture n'avaient forcé le corps humain à céder aux plus légères atteintes. Mais lorsque le thermomètre cessa d'éprouver des oscillations étendues, lorsque le mercure eut dépassé 18 degrés et prit une marche ascendante régulière, alors le choléra sortit de sa léthargie et put attaquer les individus les plus vigoureux.

Toutefois, il faut le reconnaître, ces causes nombreuses n'ont qu'une valeur secondaire. Toutes ne sont qu'accessoires et adjuvantes. Réunies ou séparées elles sont incapables d'engendrer le choléra épidémique. Cette maladie paraît bien évidemment dépendre d'une seule cause; elle se développe et s'engendre spontanément, et se régit d'après des lois spéciales.

Par exemple: sans l'influence fâcheuse des fêtes de Pâques sur le régime des populations juive et chrétienne, le mois de mai aurait donné tout au plus une centaine de décès cholériques. Les mêmes causes et les trois suivants se vent souffla presque constamment du nord et du nord-est; le ciel fut toujours pur ou clair-semé de nuages; il tomba à peine quelques millimètres de pluie. A part l'élévation de la température, les conditions atmosphériques furent donc les mêmes. Cependant à la fin de mai une force occulte et homicide commença à se manifester avec une intensité chaque jour croissante, sans que rien pût en suspendre ou même ralentir la marche. Doué d'une énergie propre, cette force, après avoir acquis un certain développement s'arrête, puis décroît et disparaît, aussi mystérieuse à sa fin qu'à sa naissance. La chaleur paraît l'activer, les mauvaises conditions hygiéniques paraissent rendre les corps vivants plus accessibles à son action; mais quoique modifiée par ces divers agens extérieurs, elle n'en dépend nullement; car au moment où leur influence est le plus manifeste, et semble devoir régir l'épidémie pendant un temps déterminé, celle-ci leur échappe tout-à-coup.

Ainsi l'épidémie ne commença réellement sa phase ascendante qu'à la fin de mai, à 18 degrés de température moyenne. Elle atteignit son apogée du 10 juillet au 14 août par une température moyenne de 24 à 26 degrés. On pouvait supposer qu'elle aurait continué à manifester la même énergie jusqu'à la fin du mois; il n'en fut rien. Bien que la température, la direction des vents et l'état du ciel fussent absolument les mêmes; bien que la nourriture du peuple n'eût point changé; bien que les fêtes du Bairam ramenassent les conditions les plus favorables au développement de l'épidémie, celle-ci n'en disparut pas moins. Semblable à un essaim dont le jour de l'émigration est arrivé, elle avait pris son vol vers d'autres lieux qu'elle devait ravager et abandonner de la même manière.

Nous résumerons tout ce que nous avons dit sur les rapports du choléra avec les saisons et le régime alimentaire des diverses classes de la population, par le tableau suivant qui représente le nombre des victimes pendant la durée entière de l'épidémie

MOIS.	MUSULMANS.	GRECS.	ARMÉNIENS.	JUIFS.	CATHOLIQUES.	PROTESTANTS.	ÉTRANGERS.	SOLDATS.	TOTAUX.
Janvier 1849	1	1	0	0	0	0	0	0	2
Février	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Mars	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Avril	14	35	14	0	0	0	0	0	63
Mai	35	97	35	0	0	0	0	0	167
Juin	97	277	97	0	0	0	0	0	471
Juillet	277	277	277	0	0	0	0	0	831
Août	277	277	277	0	0	0	0	0	831
Septembre	97	97	97	0	0	0	0	0	291
Octobre	35	35	35	0	0	0	0	0	105
Novembre	14	14	14	0	0	0	0	0	42
Décembre	1	1	1	0	0	0	0	0	3
Janvier 1850	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Février	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Mars	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Avril	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Mai	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Juin	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Juillet	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Août	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Septembre	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Octobre	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Novembre	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Décembre	0	0	0	0	0	0	0	0	0
TOTAUX	1,000	1,000	1,000	0	0	0	0	0	3,000

Maintenant nous entrerons dans un autre ordre de considérations. Après avoir montré le choléra aux prises avec les agents physiques qui semblent pénétrer au sein de l'humanité elle-même, afin de connaître l'action du principe délétère sur chacun des nombreux éléments dont la société se compose.

Le lecteur connaît la population des diverses nations qui habitent Constantinople, il connaît aussi le nombre des victimes que le choléra y a faites; il trouvera donc facilement dans quelle proportion chacune d'elles a été éprouvée par le fléau. Les chiffres qui vous indiquent combien d'individus ont succombé sur mille habitans de chaque classe.

	DÉCÈS SUR 1000 HABITANS.	
Musulmans	2,7	ou 1 sur 370
Tchingianis	2,9	» 340
Catholiques	5,7	» 174
Arméniens	6,1	» 164
Grecs	7,5	» 134
Juifs	8,1	» 128
Moyenne	4,4	» 225
Etrangers	10,1	» 99
Marins	10,1	» 99
Soldats	27,4	» 41
Moyenne générale	5,5	» 181

Les rapports que nous observons ici entre les diverses parties de la population civile indigène nous sont déjà connus en partie. Ils confirment tout ce que nous avons dit sur les caractères moraux et physiques qui différencient ces races. Les Musulmans furent le moins malraités et les Juifs payèrent la plus lourde partie du tribut. Entre ces deux nations s'échelonnent les Catholiques, les Arméniens et les Grecs. En prenant pour unité la mortalité moyenne de la population indigène, on voit que les Musulmans ne perdirent qu'environ moitié moindre chez les Musulmans, tandis que chez les autres, il dépasse ce terme moyen, qui d'un quart, qui de deux cinquièmes, qui de deux tiers, qui de cinq sixièmes. Le petit nombre des victimes chez les Tchingianis provient sans doute de l'existence nomade de ce peuple qui, dans le temps le premier, se disperse dans les campagnes et vit au grand air.

Au premier abord on est étonné de voir que l'épidémie sévit plus durement sur les étrangers que sur les israélites. Mais en y réfléchissant un peu, le fait paraît naturel. Les causes qui ont le plus contribué à multiplier les décès chez les Européens sont différentes, il est vrai, de celles qui ont produit un résultat semblable dans les maisons juives. En première ligne nous devons placer le non acclimatement du grand nombre de ces étrangers, car la maladie s'attaque tout particulièrement aux voyageurs et marins de passage. Une cause presqu'aussi puissante fut la vie de désordre que mène une grande partie de cette population; elle exerce surtout son action dans les quartiers les plus sales et les plus humides de Galata, quartiers où s'accumule comme dans un bas-fond, la lie de toutes les nations étrangères

Le choléra parut s'être ruré tout spécialement sur l'armée. L'énorme mortalité que nous y observons comparativement à celle des autres classes de la société s'explique de la même manière que nous avons dit pour les étrangers de passage. Elle dépend certainement du mouvement de troupes qui eut lieu en 1848 à l'occasion des troubles de la Valachie. Plusieurs régiments de Constantinople furent envoyés au dehors et remplacés par d'autres venus de la province. Ce mouvement de troupes produisit le même effet que si la garnison eut été doublée. Soigner et loger celles du nouvel acclimatement et de la fatigue des nouvelles recrues, ajoutez encore qu'une grande partie de l'infanterie est logée dans des postes situés sur les rives du Bosphore et dans les quartiers les moins salubres; il sera facile, après ces explications, de comprendre pourquoi l'armée de terre a fourni un aussi grand contingent de victimes à l'épidémie.

L'exemple de plusieurs casernes où le fléau ne pénétra point, nous a prouvé que sans les causes particulières que nous venons d'énumérer, l'état n'aurait pas eu à déplorer une perte aussi sensible.

Le Docteur VERROLLOT.

(La suite à un prochain numéro.)

(1) Ces remarques confirment ce que nous avons dit précédemment sur l'analogie des régimes, plus grande entre les Arméniens et les Musulmans qu'entre ceux-ci et les Grecs.

(2) Nous rappelons au lecteur que depuis le 24 octobre jusqu'au 31 mai, la mortalité moyenne ne fut que de 2 à 3 par jour, tandis qu'elle s'élève à 20 pendant l'été. Ainsi l'influence de la chaleur rendit l'épidémie deux fois plus meurtrière. (Voyez plus haut.)

BULLETIN COMMERCIAL.

INTERIEUR.

CHANGES DE SMYRNE.

16 NOVEMBRE 1849.

Londres	110 3/4, 111 1/4
Marseille	172 1/2, 174
Vienne	» »
Trieste	410, 412
Hollande	370, »
Odessa	20 5/8
Constantinople	3 jours au pair

MOUVEMENT DU PORT.

BATEAUX A VAPEUR.

ARRIVÉES du 15 novembre.

SOUTHAMPTON. Bateau à vapeur anglais *Euxin*, cap. W. Ewans, chargé de march. div. groups et passagers.

Du 16 novembre.

MARSEILLE. Bateau à vapeur franç. *Télémaque*, cap. Le Petit, chargé de march. div. groups et passagers.

GALATZ. Bateau à vapeur autrichien, *Comte Kolowrat*, cap. G. Poiret, avec marchand. diverses, groups et passagers.

SALONIQUE. Bateau à vapeur ottom. *Medari-Taharet*, cap. G. Lazzarovich, avec march. diverses groups et passagers.

Du 17 novembre.

ALEXANDRIE. Bateau à vapeur égyptien, *Ascout*, cap. Schattar, avec march. div. groups et passagers.

Du 18 novembre.

SMYRNE. Bateau à vapeur otto. *Esseri-Kodet*, capitaine G. Bianchi, avec marchandises diver. groups et passagers.

DÉPARTS du 17 novembre.

ODESSA. Bateau à vapeur russe, l'*Odessa*, cap. Youngsoff, avec marchandises diverses, groups et passagers.

Du 17 novembre.

SALONIQUE Bateau à vapeur ottoman *Sauan-Bahri*, cap. P. Anthoine, avec march. diverses, groups et passagers.

TRIESTE. Bateau à vapeur, *Europa*, cap. G. Pesci, avec march. diverses groups et passagers.

RATIMENS DU COMMERCE.

ARRIVÉES du 14 novembre.

ODESSA. Br. sarde, *Febo*, cap. G. Gabura, chargé de blé, adressé à M. Pedemonte; br. grec, *A. Nicolaos*, cap. E. Cutzilis, chargé de blé, à ordre; trois-mâts franç. *Jeune Clémentine*, cap. P. Lagel, chargé de graine de lin, à ordre; trois-mâts autr. *Vitilia*, cap. G. Cosulich, chargé de blé, adressé à M. Ivanitch.

TAGANROK. Br. angl. *Cores*, cap. J. Mitchell, chargé de suif, à ordre; br. russe, *Binanzio*, cap. G. Scrulovich, chargé de blé, adressé à M. Delta.

ISMAIL. Br. grec, *Emosis*, cap. C. Garofalos, chargé de blé, à ordre.

TAMAROVA. Br. grec, *Eroclis*, cap. A. Carpetis, chargé de blé, à ordre; br. grec, *Solon*, cap. I. Stemiozis, chargé de blé, à ordre.

GALATZ. Br. grec, *Sindagnatichis Ellas*, cap. M. Crasios, chargé de blé, à ordre; br. grec, *Dontzitha*, cap. Macras, chargé de blé, à ordre; br. russe, *Aiatzelis*, cap. S. Zanicos, chargé de seigle, à ordre.

IBRAILA. Br. angl *Prince-s Victoria*, cap. G. Drivert, chargé de maïs, à ordre.

BALGIK. Br. sarde, *N. S. del Boschetto*, cap. G. Schiffino, chargé de blé, adressé à M. Pedemonte.

LIVERPOOL. Sch. angl. *Maid of Athens*, cap. J. Bonfellow, chargé de div. march. adressé à M. Mundanich.

Du 15 novembre.

ODESSA. Trois-mâts autr. *Argentina*, cap G. Slocovich, chargé de blé, adressé à M. Delta; br. autr. *Virca*, cap. G. Bonedich, chargé de blé, à ordre; br. grec, *Anaïpsas*, cap. A. Anarghiri, chargé de blé, à ordre; br. grec, *Panaya*, cap. M. Burovalla, chargé de div. march. et blé, à ordre.

GALATZ. Sch. angl. *Patriot*, cap. R. Pring, chargé de maïs, à ordre.

IBRAILA. Br. angl. *S. William*, cap. S. Common, chargé de maïs, à ordre.

LIVERPOOL. Br. angl. *Dara di Genova*, cap. G. Cavalieri, chargé de div. march. adressé à M. Ivanitch.

VOLO. Br. grec, *Sergius*, cap. A. Andre a chargé de div. march. à ordre.

Du 16 novembre.

ODESSA. Trois-mâts autr. *Paolo*, cap. G. P. Brenich, chargé de blé, adressé à M. Zino; trois-mâts autr. *Antoli*, cap. F. Bol, chargé de blé, à ordre; br. autr. *Baron Wery*, cap. N. Wallunig, chargé de blé, adressé à M. Rompaher; trois-mâts russe, *Herie*, cap. C. Schubis, chargé de blé, à ordre; trois-mâts *Rocca*, cap. M. Medonich, chargé de blé, à ordre; br. autr. *Conte Gozzi*, cap. E. Lopulich, chargé de blé, à ordre; br. autr. *Ferdinando re di Ungheria*, cap. F. Leva, chargé de blé, à ordre; br. russe, *Periclis*, cap. A. Cambizzi, chargé de blé, adressé à M. Cappis.

KERTCH. Br. ion. *Morighn*, cap. A. Mossori, chargé de blé, adressé à M. Veroni.

GALATZ. Br. autr *Genio Speculatore*, cap. A. Dembovich, chargé de maïs, adressé à M. Delta; br. grec, *Sotir*, cap. G. Muriatis, chargé de blé, adressé à M. Chrissovelioni.

IBRAILA. Br. grec, *Sofocles*, cap. L. Menga, chargé de blé, à ordre.

ISMAIL. Br. ion. *Telemacos*, cap. S. Manger, chargé de blé, adressé à M. Caravassili.

PIRGOS. Br. grec, *Colassiti*, cap. N. Michetas, chargé de maïs, adressé à M. Coroneo.

CHYPRE. Br. grec, *Rallis*, cap N. Monarchidi, chargé d'orge, à ordre.

Du 17 novembre.

LONDRES. Trois-mâts russe, *Baltimoor*, cap. D. Vorhouthin, chargé de div. march. à ordre.

LIVERPOOL. Br. angl. *Till*, cap. J. Barker, chargé de div. march. à ordre.

MARSEILLE. Br. autr. *Iride*, cap. T. Marovich, chargé de div. march. adressé à M. Marinovich.

BARCELONE. Trois-mâts angl. *Albean*, cap. D. Wallan, en lest, à ordre.

CARTHAGENE. Trois-mâts angl. *Clarissa*, cap. A. Hindley, en lest, à ordre.

GÊNES. Br. sarde, *S. G. Battista*, cap. G. Opisso, en lest, adressé à M. Pedemonte.

TRIESTE. Br. grec, *Achilefs*, cap. Yeorghios, chargé de pierres, adressé à M. Delta.

MALTE. Br. nap. *Roberto*, cap. P. Goffiero, chargé de cafe, adressé à M. Bailis.

ZANTE. Br. russe, *Elisabetta*, cap. G. Caravia, en lest, adressé à M. Caravassili.

JAFFA. Br. ottoman, *A. Nicolaos*, cap. P. Zalisiki, chargé de blé, à ordre.

ALEXANDRIE. Br. ottom. *Moumarch*, cap. A. A. Bali, chargé de div. march. à ordre; br. ottoman, *Maraa*, cap. A. Mehmet, chargé de div. march. à ordre.

LEMNOS. Br. grec, *Achilefs*, cap. Y. Yoanes, chargé d'orge, à ordre.

SMYRNE. Br. grec, *A. Caterino*, cap. E. Pasthis, chargé de div. march., à ordre; br. autr. *Ilias*, cap. G. Camelarovich, chargé de fruits, à ordre.

ODESSA. Br. nap. *Falanto*, cap. B. Reggiero, chargé de blé, adressé à M. Pedemonte.

TARSOUS. Br. russe, *Elena*, cap. N. Lucas, chargé d'orge, adressé à M. Caberaki.

IBRAILA. Br. grec, *Iuisi*, cap. N. Gulandris, chargé de douves, à ordre; br. russe, *Semiromis*, cap. Y. Zosmanis, chargé de blé, adressé à M. Zaccaroff.

ISMAIL. Br. russe, *Leonidhas*, cap. Y. Rodulis, chargé de blé, adressé à M. Condopulo.

DÉPARTS du 14 novembre.

CORK ou FALMOUTH. Sch. angl. *Despatch*, cap. Allen, chargé de blé; sch. angl. *Stratton*, cap. P. John, chargé de blé; sch. angl. *Saucey Lass*, cap. J. Fox, chargé de maïs; br angl. *Newbolle*, cap. T. Sanderson, chargé de maïs; br. angl. *Elisabeth*, cap. J. Pulham, chargé de maïs; br. angl. *Orient*, cap. P. Mouat, chargé de maïs; br. angl *Reliance*, cap. J. Watts, chargé de maïs; br. angl. *Princess Victoria*, cap. Triver, chargé de maïs; br autr. *Portorè*, cap. C. Andrianich, chargé de maïs.

IVOUBNE. Trois-mâts russe, *Zenny*, cap. G. Voinovich, chargé de blé; br. sarde, *N. S. del Boschetto*, cap. G. Schiffino, chargé de blé.

MALTE. Trois-mâts angl. *Tagliaferro*, cap. V. Federici, chargé de blé.

SPEZZIA. Br. grec, *Poseidhon*, cap. J. Anarghiri, chargé de blé.

SYRA. Br. russe, *Minica*, cap. J. Sarris, chargé de blé; br grec, *A. Nicolaos*, cap J. Guglielmos, chargé de div. march.

Du 15 novembre.

ODESSA. Br. russe, *Demetrio*, cap. C. Apostolo, chargé de div. march.; br. sarde, *Urbano*, cap. S. Bellando, en lest; br. nap. *Ricardo*, cap. R. Rodi, chargé de div. march.

IBRAILA. Sch. angl. *Ballinacura*, *Lass*, cap. B. Estaway, chargé de fer.

MER-NOIRE. Br. russe, *Eroclis*, cap. P. Yeorghia, en lest.

CORK ou FALMOUTH. Sch. angl. *Alexander*, cap. J. Nicholls, chargé de maïs; br. angl. *Odile*, cap. L. Tucis, chargé de blé; br. meck. *Victoria*, cap. Ahrens, chargé de maïs.

ZANTE. Br. ion. *Resurrezione*, cap. C. Ferendino, chargé de blé; br. norw. *Costituzione*, cap. C. Hansen, chargé de blé.

Du 16 novembre.

CORK ou FALMOUTH Br. autr. *Conte Walt dexeio*, cap. M. Czar, chargé de maïs.

MARSEILLE. Trois-mâts franç. *Comte d'Angers*, cap. A. Darnes, chargé de graine de lin; br. autr. *Diego*, cap. G. Paicurich, chargé de blé.

MADERA Br. angl. *New-Jano*, cap. G. Montano, chargé de blé.

VENISE Br. autr. *Mitimna*, cap. V. Ballovich, chargé de blé.

Du 17 novembre.

MARSEILLE. Br. grec, *Leonidhas*, cap. G. Teno, chargé de blé; br. autr. *Figlio*, cap. G. Dobliovich, chargé de blé.

ZANTE. Br. russe, *Russia*, cap. M. Bonelio, chargé de blé; br. russe, *Orea Ellas*, cap. E. Avono, chargé de blé.

ANDRAMITI. Br. français, *A. Nicolaos*, cap. M. Gavrili, chargé de blé.

GALATZ Br autr. *Dara di Genova*, cap. G. Cavalieri, chargé de div. march.; trois-mâts autr. *Blatico*, cap. N. Benovich, chargé de div. marchandises.

ANNONCES.

CHANCELLERIE DU CONSULAT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE A SALONIQUE.

Avis.

Divers créanciers de la succession de feu Jean Corinthio protégé français, domicilié à Serrès, y décédé, ayant demandé qu'il fût procédé à la liquidation de cette succession, la chancellerie du consulat de la République française dans cette résidence, prévient tous les créanciers du dit Jean Corinthio, que les réclamations à la charge de la succession précitée, doivent être portées à la chancellerie de ce consulat à partir de ce jour jusqu'au 15 janvier de la prochaine année 1850 pour y être statué dans les formes.

Salonique, le 24 Novembre 1849

Le chancelier
AUGUSTE BATTUS.

Avis.

M. Sempez arrivant de Paris, a l'honneur de prévenir les Dames qu'il a ouvert un magasin de Nouveautés, aux quatre rues, en allant aux petits-champs à côté du Tailleur.

Les Dames y trouveront les objets suivants:

Chapeaux, Mantelets, Gants, Fleurs, Rubans, Satiries, Etoffes en laine pour robes, bonnets, Cols, Canezous, Perpilines, Chaussures, etc.

Avis.

M. H. HAINIMANN, opticien, établi depuis plusieurs années dans cette ville, à Galata, quartier de *Perschembé-Bazar*, rue des Horlogers, prévient le public qu'il reçu une considérable et nouvel assortiment de *verres* et de *lentelles* de toutes qualités et de toutes couleurs, provenant des principales fabriques de l'Europe. M. Hainimann désire se trouver présentement en position de pouvoir satisfaire tous les désirs de ceux qui voudront bien l'honorer de leur confiance.

On trouve également dans ses magasins, un dépôt de lorgnettes, ou de Thermomètres, Baromètres, pèse-liquides etc., etc.

Avis.

La Compagnie Royale des vins de Porto vient d'établir un dépôt de ses vins chez M. Charles Duroni, à Galata, où on peut les avoir, en caisses de 24 bouteilles et en bouteille de pipe, à des prix modérés.

REVUE DE L'ÉDUCATION NOUVELLE,

JOURNAL DES MÈRES ET DES ENFANS.

Cette publication, basée sur la morale la plus sévère, s'adresse à ceux qui font l'éducation de l'enfance au sein de la famille. Elle est donc merveilleusement appropriée aux idées de l'Orient et se recommande d'ailleurs par le talent et la philanthropie de ceux qui l'ont conçue.

Bureaux, rue Neuve des Petits-Champs, 97, à Paris.

Prix de l'abonnement pour l'étranger, 16 francs par an.

ON S'ABONNE:

A Constantinople, à l'administration des poste françaises, à Péra.

Dans les villes du littoral, à l'agence de la même administration.

CÉLÈBRE PARTOUT LE MONDE.

ONGUENT DE HOLLOWAY.

UÉRISON D'ULCÈRES FISTULEUX ET D'UNE PLEURÉSIE.

Extrait d'une lettre de M. Robert Colcott, Chimiste, à Stokeley, datée du 3 Septembre 1847.

Au professeur HOLLOWAY,

MONSIEUR, — M. Thompson, maître de l'école nationale de cette ville, désire que je vous fasse connaître les partes vitalités de son fils, lequel, après avoir été malade pour trois ans et demi, a reçu le plus grand soulagement par l'usage de vos Pilules et de votre Onguent. Il est d'une constitution scrofuleuse. Par suite d'une pleurésie, son estomac devint chargé d'un amas de matières qui finirent par se frayer un passage à travers les parois de l'estomac, et déterminèrent trois ulcères fistuleux qui dégageaient de grandes quantités de pus il fut induit à faire l'essaie de vos Pilules et de votre Onguent; il était alors, selon toute apparence, près de la mort. Son estomac rejetait tout ce qu'on lui faisait prendre. Vos Pilules et votre Onguent ont eu l'effet de guerir complètement la toux et les affections d'estomac. Ses forces et sa chair sont retablis; il a bon appetit et sa digestion se fait bien. Il y a toute probabilité qu'un usage encore un peu continue de vos medicamens completeront sa guérison.

(Signé) ROBERT CALVERT.

Les Pilules devraient être employées conjointement avec l'Onguent dans la plupart des cas ci-dessous:

Mal des Jambes,	Hémorrhoïdes,
Mal des Seins,	Rhumatisme,
Brûlures au feu ou à l'eau,	Rhumes,
Gerçures,	Mal aux Mamelons,
Cors aux pieds (mous),	Mal de Gorge,
Cancers,	Maladie de la Peau,
Fistules,	Scorbut,
Jointures contractées,	Humeurs à la Tête,
Goutte,	Tumeurs,
Enflures Glandulenses,	Ulcères.
Lumbago,	

Se vendent par le Propriétaire, 244, Strand (près Temple-Bar), à Londres; et par tous les vendeurs respectables de Medecines. Patentées partout le monde civilisé, en Pots et Boîtes de 33c. chaque; il a beaucoup à sauver en prenant celles des plus grandes dimensions.

N. B. Des directions envoyées la manière de s'en servir, sont attachées à chaque pot ou boîte.

Les Pilules et l'Onguent se trouvent chez
M. A. STAMPA, Galata, Constantinople.
Edouard OTTONI, Pharmacien à Pera.

REMÈDE
de L. OURSEL, de Rouen.
Véritable spécifique

Contre les MALADIES CUTANÉES *et les différentes espèces de* TEIGNE.

Ce Médicament, découvert et préparé par M. L. Oursel, de Rouen, pharmacien de Paris, fournisseur des hôpitaux, etc., est sans contredit le plus important que l'art médical possède aujourd'hui pour la guérison *des affections de la Peau*, *des Dartres et des Teignes*. Dans d'autres efficacité qu'aucun moyen jusqu'ici n'avait encore offerte, peu dispendieux, n'ayant aucune odeur désagreable, pouvant être employé avec la plus grande facilité, et appliqué, sans le moindre danger, à tous les tempéraments, ce Remède, avec d'aussi précieux avantages, devait nécessairement avoir du succès prodigieux; aussi s'est-il promptement acquis, par ses propres et heureux effets, une réputation justement méritée.

En vente, chez Edouard Ottoni, pharmacien à Pera.

POLVERE DI MALAYA.

DENTRIFICIO INDIANO.

Per pulire, conservare ed abbellire i denti e le gengive; per preservarli e guarirli dalle diverse malattie cui van soggetti, come il mal di denti, lo scorbuto, il tartaro, etc.

Les dents sont le miroir de la santé— La poltered' che pulisce, è buona per la toletta et nel medesimo tempo è utile et di certo effetto, perchè fa bianchi i denti rende le gengive sane, rosse et unite. Preendone cura, non solo, conservarsi i denti in ottimo stato fino agli ultimi istanti della vita. Essa fortifica lo smalto ed impedisce che si formi il così detto *tartaro*, ed anche quando lo smalto è stato offeso dall'uso di qualche cattiva polvere o da qualsiasi altra causa, esso la rifacea in maniera incredibile per quelli che non ne han per anlla veduta o provata la verità. Essa scioglie lentamente, ma con certezza di rimedia, il tartaro così la negligenza la lasciato formare, fa scomparire ed' denti le rigle nere che son ostacolo alla bellezza; trattiene il tarlo de' denti guasti in parte, conserva, pulisce ed abbella i denti, e rende nullo il bisogno di ricorrere ad un dentista, le cui operazioni, sovente volte, sono, esso la rifacea in maniera incredibile per quelli che non ne han per anlla veduta o provata la verità. Essa scioglie lentamente, ma con certezza di rimedia, il tartaro così la negligenza la lasciato formare, fa scomparire ed' dentiie